

La Somme de nos folies

Shih-Li Kow

La Somme de nos folies

*Traduit de l'anglais (Malaisie)
par Frédéric Grellier*



Titre original : *The Sum of Our Follies*
Publié en accord avec l'Agence littéraire
Astier-Pécher.

© Silverfish Books, 2014.

© Zulma, 2018, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0332-1

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Pour mes parents,
dont les vérités discrètes perdurent.*

Auyong

D'ŒUFS ET DE PLUIE

À Lubok Sayong, l'eau est un vrai problème. Simplement parce qu'il y en a trop. Notre ville est située dans une cuvette, au fond d'une vallée bordée d'un côté par la Perak et de l'autre par un affluent de la Sayong. Les deux rivières embrassent la ville, au pied des contreforts d'une chaîne montagneuse qui court comme une épine dorsale le long de la péninsule. Cette topographie malheureuse et la conspiration des méandres y veillent : Lubok Sayong est vouée à être inondée. Dès qu'il pleut, la vallée se remplit comme une bassine sous un robinet ouvert.

Dans les annales de notre bourg, les déluges n'ont rien d'exceptionnel. À Lubok Sayong, nous n'incriminons ni l'état des routes, ni la déforestation, ni l'envasement des rivières, ni l'engorgement du réseau pluvial, ni même ces coupables tout désignés que sont les fonctionnaires corrompus employés dans les administrations responsables des routes, forêts, rivières et réseaux en question. Quand on vit à la confluence de la volonté divine et des lois

de la météorologie, on se résigne à l'idée d'être submergé plusieurs jours par an.

Les précipitations se limitent parfois à quelques ondées ensoleillées ; les rivières grossissent dans leur lit et des flaques apparaissent sur les routes basses. Mais bien souvent, les pluies torrentielles et les inondations ravagent les maisons et emportent des vies.

Certains soutiennent que nos trois lacs sont la cause de ces inondations : deux entailles en croissant dans le relief qui en encadrent une troisième, de forme circulaire. Les fines bandes de terre qui les séparent ont l'air d'être là par erreur, comme les vestiges de tâtonnements géographiques. À la saison des pluies, les trois lacs enflent dans un même but : se gorger d'autant de pluie que possible pour ne plus former qu'une seule masse d'eau. Et quand ils y parviennent, qu'ils fusionnent et que leurs flots font déborder les deux rivières qui cernent la ville, alors Lubok Sayong est inondée de tous les côtés.

Avec un tel décor de lacs et de montagnes, on n'échappe pas à une légende locale. Si seulement les pères fondateurs de Lubok Sayong

avaient eu l'intelligence de nous laisser une relique, quitte à l'enjoliver par ce qu'il faut de superstitions et d'à-peu-près, les guides de voyage nous incluraient aujourd'hui dans leurs itinéraires. Malheureusement, Lubok Sayong n'abrite aucun célèbre champ de riz calciné ni aucun tombeau controversé d'un guerrier vaincu, comme sur l'île beaucoup plus touristique de Langkawi. Chez nous, la légende est servie comme les *nasi lemak bungkus* : réchauffée, à peine garnie, et en portion bien trop chiche pour satisfaire l'appétit et l'imagination.

D'après la légende, une princesse importée, de Chine ou d'Aceh selon les versions, se jeta d'une falaise de calcaire parce qu'on voulait la marier à un prince guerrier des environs. Le promis, goujat et laid, qui n'était pas de première fraîcheur, avait déjà trois épouses et tout un harem. Pas vraiment de quoi faire rêver une jeune vierge de sang royal associant l'amour à des lettres en vers et des rendez-vous au clair de lune au bord d'un bassin de lotus. Quand elle s'écrasa au cœur de la forêt, son sang forma le lac connu sous le nom de *Tasik Bini Empat*, « lac de la Quatrième Épouse ».

Ses deux demoiselles de compagnie se jetèrent dans le vide après elle, par solidarité, ou pour se soustraire au regard concupiscent du vieux fiancé privé de sa promise. Elles ont donné naissance aux deux lacs anonymes qui encadrent le lac de la Quatrième Épouse et depuis lors, condamnées pour l'éternité à l'exil et à la solitude, elles n'aspirent qu'à se réunir à la saison des pluies. Ensemble, elles se déversent dans les rivières qui vont jusqu'à la mer, dans l'espoir que les courants les ramèneront jusqu'en Chine ou en Aceh.

Comme je l'ai dit, cette histoire n'est pas très grand public. Il y a tout le tragique voulu, mais il y manque un héros, un rival qui ferait battre le cœur de la princesse au funeste sort. Trois jeunes vierges qui se suicident et aucun beau rôle masculin, cela donne une légende avec un léger parfum de saphisme difficile à exploiter. La plupart des habitants de notre bourg ne savent même pas qu'on lui doit une expression locale, *Banjir sampai balik Cina*, « une crue à vous ramener en Chine », autrement dit une très grosse inondation. Bien trop souvent d'ailleurs, ces dernières années, nous avons eu

à subir les caprices de ceux qui veulent nous renvoyer en Chine, les politiciens comme la météo.

La grosse crue de cette année-là débuta par des pluies inhabituelles qui s'abattirent sur Lubok Sayong au cœur de la saison chaude. « Après le tremblement de terre en Indonésie, avant les inondations à Taïwan, et une heure après l'éclipse solaire. » C'est ainsi que Mami Beevi situait ce déluge comme Lubok Sayong n'en avait pas connu depuis vingt ans. Il était midi, au moment de l'éclipse, tous les enfants étaient dehors, brandissant devant leurs yeux des bouts de pellicule photo pour observer sans risque l'ombre circulaire de la lune qui gobait le soleil.

C'est Beevi qui avait eu l'idée de donner les négatifs aux enfants. Nés à l'époque des smartphones avec caméra intégrée, ils ignoraient ce qu'était une pellicule et n'avaient jamais vu de négatifs. Beevi en avait tout un stock chez elle, conservés dans leurs pochettes et soigneusement rangés dans les enveloppes d'origine. Une semaine avant l'éclipse, elle en avait adressé aux écoles de Lubok Sayong, avec

des instructions écrites sur les précautions à prendre pour regarder le soleil sans s'abîmer les yeux. C'est ainsi qu'une bonne partie de la population observa le phénomène ce jour-là, à travers les images en miniature de Beevi et sa famille, figées en instantanés Kodak et gravées par la chimie sur des bandes en plastique Fuji ou Ilford.

Elle me demanda : « Auyong, comme ils regardent le soleil à travers mes négatifs, penses-tu que les images resteront gravées dans leurs yeux ? Quand quelqu'un est assassiné, on dit que l'image du meurtrier s'imprime sur la prunelle de sa victime.

— Allons, Beevi, c'est une éclipse, pas la fin du monde.

— Ah bon ? À chaque instant, c'est la fin du monde pour quelqu'un. »

Ce penchant macabre était récemment apparu chez elle. Après tout, allez savoir si le soleil n'avait pas imprimé sur la rétine des enfants les minuscules images inversées de Beevi et de sa famille.

Bien que nous n'ayons observé par ici aucun signe funeste ni aucun miracle, il paraîtrait

qu'ailleurs des paralysés avaient marché, des malades avaient guéri, des muets s'étaient mis à chanter et qu'une musique céleste avait rempli les cieux. Les témoignages abondaient sur Internet.

Par cette chaude journée, un seul phénomène exceptionnel fut constaté à Lubok Sayong : des œufs tenaient en équilibre.

Tandis que les enfants les positionnaient sur le béton brûlant, nul n'invoqua les lois de la gravité, pas même les professeurs de sciences physiques. Un peu de magie dans l'air, c'est toujours bon à prendre.

Quelques semaines auparavant, un trafic d'œufs de contrefaçon avait défrayé la chronique. Cela me dépassait qu'on pût envisager de fabriquer quelque chose d'aussi complexe et courant qu'un œuf. Concocter un savant mélange d'ingrédients chimiques et de colorants alimentaires, transporter des produits aussi fragiles depuis la Chine, pour finalement les vendre vingt sens pièce ? Pas rentable. Il n'y a selon moi qu'un Chinois du continent pour concevoir pareille arnaque, j'en suis convaincu, toutes les choses nuisibles ou toxiques viennent de

Chine : le lait en poudre frelaté, les conserves empoisonnées au mercure, les souvenirs en toc, les femmes-dragons voleuses de maris et les œufs de contrefaçon.

Les enfants de Rahman, le voisin de Beevi, essayaient eux aussi de faire tenir en équilibre des œufs de caille, de poule et de canard. En prévision de cette petite expérience, Rahman avait réuni tout un assortiment d'œufs, y compris des faux. Ils tenaient tous debout, sauf les œufs durs, les œufs de canard salés, et les faux. On s'amusaient follement, aussi bien d'arriver à en faire tenir que de les voir basculer.

Tandis que toute notre attention était accaparée par les œufs et l'éclipse, la saison des pluies nous tomba dessus. En une seconde, on abandonna les œufs et les négatifs pour courir se mettre à l'abri. C'est vous dire si cela fut soudain. Pas le temps de rentrer les affaires laissées dehors ni le linge qui séchait sur les fils. Les œufs encore debout vacillèrent, basculèrent, et les gouttes, d'un calibre impressionnant, les fracassèrent sur place.

Les saisons ont beau être capricieuses depuis quelques années, cet épisode fut